

# Téhéran sur la voie de la bombe A?

**IRAN** Le journal britannique le *Times* a fait d'inquiétantes révélations dans ses colonnes.

Les États-Unis ont annoncé hier une enquête après un article du *Times* de Londres affirmant que l'Iran étudiait un composant de bombe nucléaire. Washington prend au sérieux cette information démentie par Téhéran.

L'Iran est-il en train de travailler sur un composant de la bombe nucléaire? Washington compte bien faire la lumière sur cette question. «On peut dire avec une grande certitude que les États-Unis vont enquêter sur ces informations», a indiqué à la presse Philip Crowley, porte-parole du département d'État, avant de qualifier l'article du *Times* de «bel exemple de journalisme». Selon le quotidien britannique se référant, lundi, à un document iranien, l'Iran travaille à la conception d'un élément très complexe servant à déclencher une explosion nucléaire. «Le document, qui porte sur un projet militaire nucléaire parmi les plus sensibles de l'Iran, décrit un plan sur quatre ans pour tester un initiateur de neutrons, le composant d'une bombe nucléaire qui déclenche une explosion», écrit le journal.

Selon l'institut Isis basé à Washington, ce type d'équipement peut être trouvé sur la bombe nucléaire pakistanaise, dont le «père», le scientifique A.Q. Khan, a reconnu publiquement il y a quelques années qu'il avait livré des secrets nucléaires à l'étranger. Isis, que le *Times* a sollicité il y a deux semaines pour une évaluation scientifique du document, est formel sur le fait que l'initiateur de neutrons «n'a pas d'application civile». «Certains ont qualifié ce document de preuve flagrante de la quête par l'Iran de l'arme nucléaire et c'est peut-être le cas», explique l'organisme sur son site internet: «Mais Isis invite à la prudence et à une étude complémentaire du document, en particulier pour confirmer sa date.»



Photo: ap

Le document révélé par le *Times* pourrait être la preuve que l'Iran travaille bien sur l'arme nucléaire.

en dire plus, soulignant que l'administration ne discutait pas avec la presse des «sujets relevant du renseignement». La secrétaire d'État, Hillary Clinton, avait fait la même réponse, lundi.

«Guerre psychologique», avait plus tôt dénoncé Téhéran en démentant l'information. L'Iran a toujours affirmé que son programme nucléaire était uniquement civil. Lorsque les pays occidentaux «veulent faire pression sur nous, ils inventent de tels scénarios qui sont inacceptables», a déclaré à Téhéran le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Ramin Mehmanparast.

«Guerre psychologique», avait plus tôt dénoncé Téhéran en démentant l'information. L'Iran a toujours affirmé que son programme nucléaire était uniquement civil. Lorsque les pays occidentaux «veulent faire pression sur nous, ils inventent de tels scénarios qui sont inacceptables», a déclaré à Téhéran le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Ramin Mehmanparast.

## Échappatoire à Guantanamo

**ÉTATS-UNIS** L'administration Obama a annoncé hier avoir décidé d'acquiescer à une prison de l'Illinois (nord) afin d'accueillir ceux des détenus de Guantanamo qui ne seront pas relâchés. Quasiment vide actuellement, cette prison peut accueillir jusqu'à 1 600 détenus.

## PAKISTAN

### Horreur au marché

Au moins vingt-sept personnes ont été tuées et plus d'une cinquantaine blessées dans l'explosion, hier, d'une voiture piégée sur un marché animé de la ville de Dera Ghazi Khan, dans le centre du Pakistan. La semaine dernière, quatre attentats en 24 heures avaient fait au moins 66 morts dans l'est du pays.

## AFGHANISTAN

### Kaboul frappé à nouveau

Au moins huit personnes ont été tuées et 40 blessées hier dans un attentat suicide dans le centre de Kaboul. L'attaque a eu lieu près d'un hôtel accueillant des étrangers.

## ISRAËL

### Le sort de Shalit en suspens

Le chef du bureau politique du Hamas a rejeté hier sur Israël la responsabilité du retard dans la libération du soldat israélien Gilad Shalit. Shimon Peres avait affirmé auparavant que ce retard était dû à des divergences internes au sein du Hamas.

## IRAK

### Haute tension

Les Moudjahidine du Peuple, opposants au régime iranien réfugiés en Irak depuis 24 ans, se préparent à une épreuve de force avec le gouvernement qui veut les évacuer de force de leur camp d'Achraf. Fin juillet, des affrontements avec les forces de sécurité irakiennes avaient fait onze morts et 500 blessés, selon cette organisation.

## L'Iran dément

D'après le *Times*, plusieurs sources au sein d'agences de renseignements non spécifiées ont daté le texte à «début 2007». La datation est d'autant plus importante que les services de renseignement américains estiment généralement que les recherches nucléaires militaires iraniennes ont cessé en 2003 - une évaluation que contestent les services européens.

Philip Crowley a dit ignorer si le document cité par le journal avait été authentifié par les services américains. Le porte-parole n'a pas voulu

## PAROLES DU SUD

# Rebondir face à la crise au Mali

Chaque mois, SOS Faim-Action pour le développement relaie le travail de ses partenaires africains qui œuvrent dans les domaines de la microfinance et de la souveraineté alimentaire.

L'or blanc n'est plus. Le coton, qui fit la richesse des régions productrices, s'est transformé en épine dans le pied. L'institution de microfinance Kafo Jiginew a su s'adapter à la crise et a pu rebondir.

Au Mali, la zone de Koutiala produisait encore 600 000 tonnes de coton en 2004. Elle n'en a plus produit que 200 000 en 2009. L'effondrement de la production résulte avant tout de la chute des cours, un phénomène amorcé depuis une dizaine d'années et qui n'en finit pas de désintégrer la filière. Elle représentait naguère 30 à 40% des recettes d'exportation du Mali et 9% de son PIB.

Encadrée par la Compagnie malienne de développement textile (CMDT), une entreprise publique en déliquescence, la filière survit au

jour d'hui grâce à la subvention des intrants, pris en charge par l'État. Une réponse peu viable et qui n'empêche pas un creusement des déficits de la CMDT: vendu pour 160 francs CFA, le kilo de coton a un coût de production supérieur. Pour limiter les pertes, la CMDT tente de limiter la production. Mais que deviennent alors les cotonculteurs?

Kafo Jiginew constitue aujourd'hui le plus grand réseau de microfinance du Mali avec 30% des activités du secteur. Son succès, ce réseau le doit pour partie à son implantation initiale: mis en place par les associations villageoises productrices de coton, il a pu se consolider grâce à la bonne rentabilité de cette fibre durant les années 80-90. Face à la crise cotonnière, le réseau est sorti de son bassin natal pour s'étendre à l'ensemble du pays, conscient que la

meilleure parade à la crise résidait dans la diversification. «Aujourd'hui, c'est l'épargne des villes qui permet de financer les demandes de crédits des campagnes», explique David Dao, le directeur adjoint de Kafo Jiginew.

## Les sols épuisés par la monoculture

Le réseau de financement sauvé du marasme qui le guettait dans le contexte cotonnier, Kafo Jiginew n'en délaisse pas pour autant ses premiers clients: comme l'institution, les cotonculteurs mettent en application une stratégie de diversification. Après des années de monoculture intensive, les producteurs sont invités à pratiquer une rotation culturale et à diversifier leurs activités. «Quand le coton marchait bien, seules les femmes

s'occupaient de maraîchage ou d'embouche. À présent, même les hommes s'y mettent», témoigne Salif Dabele, membre de la coopérative des exploitants motorisés. Disposant de 23 ha de terrain, cet exploitant a connu les belles années du coton au cours desquelles, en empruntant de l'argent auprès de Kafo Jiginew, il était parvenu sans difficulté à passer de la *daba* à la charrue puis finalement au tracteur pour faire ses labours.

Il a même pu faire bâtir une vaste maison en dur dans son village. Il avait l'habitude de produire une cinquantaine de tonnes de coton sur ses parcelles. En 2009, il n'aura produit que 22 tonnes sur 12 ha, réservant le reste de ses surfaces aux céréales. «C'est une bonne chose aussi de diversifier, car on s'aperçoit que les sols étaient épuisés par la monoculture. Il n'y a pas que les cours

qui se sont effondrés, nos rendements aussi.»

Comme toute crise, celle du coton offre la chance de changer les mauvaises habitudes. Face aux coûts des intrants, la reconversion vers une culture biologique apparaît comme un avantage financier. Pour accompagner cette évolution, Kafo Jiginew a mis au point un fonds de garantie afin de soutenir les producteurs de coton biologique. Née dans une région à la prospérité à laquelle elle a contribué, Kafo Jiginew ne s'est pas laissé emporter par le vent mauvais. Outre un soutien financier, ce réseau donne à ses sociétaires l'exemple qu'il est possible de rebondir, de s'adapter et de tirer profit de la crise.

Marine Lefebvre

www.sosfaim.lu

